

# Les chasseurs de montagne espagnols

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **50 (1905)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338294>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Conducteur du train.

Sapeur.

Premier lieutenant.

Tenue de nuit des sentinelles.

## LES Chasseurs de montagne espagnols

(Pl. I.)

Les photographies de la planche I n'ont plus qu'un intérêt rétrospectif. Elles devaient accompagner une suite d'articles sur les troupes alpines que nous nous proposons depuis longtemps de publier. Quelques pages devaient être consacrées aux chasseurs de montagne espagnols.

Notre chroniqueur espagnol nous a appris que cette troupe avait cessé d'exister. Comme sous Louis XIV, il n'y a plus de Pyrénées, paraît-il. Les cinq bataillons de chasseurs de montagne ont été dissous. Deux d'entre eux ont servi de base à la formation des 57<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> régiments de ligne, Vergara et Alcantara. Les trois autres ont été convertis en bataillons de chasseurs ordinaires, prenant, à la suite des quinze bataillons existants, les numéros 16 (Reus), 17 (Chiclana) et 18 (Talacera).

Ces bataillons de montagne, qui, comme ceux de chasseurs, comptaient sur pied de paix 26 officiers, 1 aumônier, 1 assimilé, 297 hommes, et sur pied de guerre 26 officiers et 1001 hommes, étaient répartis à raison de trois (1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>) dans la région des Pyrénées, à Estella, Jaca, Seo-de-Urgel, un (2<sup>e</sup>) à Caceres, sur la frontière portugaise, et un (4<sup>e</sup>) à Ronda, en Andalousie.

A part la couleur du collet, des passepoils, des pattes d'épaules, des bourrelets d'épaules, des garnitures et du pompon du shako, — vert au lieu de rouge — l'uniforme était le même que celui de l'infanterie.

Ainsi (sauf trois régiments d'artillerie de montagne à 4 batteries), l'Espagne n'a plus de formations spécialement organisées et instruites pour le service en montagne. Comme l'Autriche, elle demandera, le cas échéant, à ses soldats de ligne de défen-

dre les terrains de hautes altitudes. L'Italie et la France sont ainsi les seules puissances qui possèdent des troupes de montagne indépendantes.

Nous ignorons les motifs qui ont engagé le général Linarès, ministre de la guerre, à supprimer les bataillons de montagne au lieu d'en augmenter le nombre comme on l'espérait dans les milieux militaires.

---